

Les correspondants de presse étrangère en France

Des modèles et des missions entre routines, bouleversements et paradoxes

JÉRÉMIE NICEY

Maître de conférences
Université François-Rabelais
PRIM
jeremie.nicey@univ-tours.fr



endant plusieurs décennies, être correspondant de presse à l'étranger, et plus encore l'être à Paris, a renvoyé à une position à la fois prestigieuse et confortable. Cela est de moins en moins le cas depuis les années 2000, voire cela ne l'est plus. S'intéresser aux correspondants étrangers se révèle dès lors une expérience riche et passionnante, autant qu'instructive et pertinente pour cerner certaines transformations rencontrées par les professionnels des médias.

Cet article vise à actualiser et à interroger les profils des correspondants de presse étrangère basés en France (essentiellement à Paris) et leurs logiques de production. Les correspondants étrangers installés en France ont fait l'objet d'assez peu de recherches, contrairement à d'autres pays pour beaucoup anglophones ou à ceux accrédités à Bruxelles auprès de l'Union européenne, qui ont permis d'en définir ou redéfinir les contours (Gross et Kopper, 2011 ; Hamilton et Jenner, 2004a – travaux majeurs, mais davantage orientés sur leurs représentations et missions que sur leurs conditions matérielles, *cf. infra*). La présente contribution est issue d'une recherche approfondie (2012-2014) accomplie dans le cadre d'un projet paneuropéen d'ouvrage collectif (Terzis, 2014) ; elle a initialement donné lieu à un chapitre (Nicey et Agostino, 2014) rédigé avec l'appui d'une spécialiste auteure d'une thèse sur le sujet (Agostino, 2014).

Pour citer cet article

Référence électronique

Jérémie NICEY, « Les correspondants de presse étrangère en France ; Des modèles et des missions entre routines, bouleversements et paradoxes », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 5, n°1 - 2016, mis en ligne le 15 septembre 2016.

URL : <http://surlejournalisme.com/rev>

Outre un panorama assez récent de cette population singulière de professionnels de l'information, il est ici proposé de mettre en lumière les évolutions de leurs pratiques, en étant guidé entre autres par les questionnements suivants : Quels sont les ressorts et « routines » mobilisés par les correspondants de presse étrangère dans leur traitement de l'actualité française et quelle image de la France et de la société française ces correspondants donnent-ils à voir ? Quels choix opèrent-ils au quotidien et avec quelles contraintes ? Quel est l'impact, ces dernières années, des technologies numériques sur leur sélection et sur leur production d'une information à destination de leur pays d'origine ? En clair, cet article cherche à appréhender les transformations du métier et de ses conditions d'exercice, et à examiner via la parole des acteurs concernés ses perspectives d'évolution : dans un contexte de pression économique et de redéfinition des pratiques journalistiques, les stratégies récentes et en cours des rédactions internationales constituent-elles une opportunité ou une menace pour le métier spécifique de correspondant étranger en France ?

Les éléments qui sont ici proposés pour tenter de répondre à cette problématique émanent d'entretiens semi-directifs avec vingt et un correspondants de presse étrangère installés en France, travaillant pour des médias de tous les continents et pour des supports médiatiques variés. Nous montrerons dans un premier temps en quoi la correspondance de presse, enracinée historiquement à Paris, a évolué jusqu'aux replis récents. Puis nous indiquerons notre méthodologie et certaines de ses limites – notamment dues à l'incomplétude des données officielles de recensement des correspondants. Par la suite, nous examinerons d'une part comment s'opère la sélection des informations dans le cas d'une correspondance, d'autre part quelles sont les pratiques de production et les contraintes rencontrées par les correspondants. Enfin, nous tenterons, par l'analyse de l'influence des usages numériques, de mettre en perspective les missions et fonctions des correspondants.

LA CORRESPONDANCE DE PRESSE ET LA FRANCE :
HISTOIRE PIONNIÈRE, REPLIS RÉCENTS ET STATISTIQUES
OFFICIELLES IMPARFAITES

Traiter des correspondants de presse étrangère renvoie à une histoire lointaine et pionnière pour la France. Si depuis le XXe siècle les agences généralistes et les grands journaux dominant l'information internationale exercent *depuis* et *pour* des territoires anglophones, cela n'a pas toujours été

le cas. En l'occurrence, le modèle de la correspondance est né à Paris, au XIXe siècle. Après les trois premières années, amorcées en 1832, de son bureau d'adresse/bureau de traduction des journaux étrangers, Charles-Louis Havas consolide en 1835 son modèle – qui est aussi un modèle d'affaires – en installant ses propres agenciers dans des capitales stratégiques. Comment interpréter ce changement de modèle ? Celui-ci est opéré pour une plus grande maîtrise, en particulier temporelle, de la production de ses informations. Et en matière de contenus, cela signifie une plus grande autonomie, la reprise/traduction des sujets des confrères gazetiers (hollandais, allemands, britanniques, etc.) n'étant plus la priorité. Employés par ce qu'il est dès lors convenu d'appeler une agence de presse, ces correspondants seront dans les premiers temps principalement établis dans les pays limitrophes de la France, avant qu'Havas n'élargisse sa couverture de territoires plus lointains. Les agenciers ont pour mission de collecter et transmettre rapidement leurs informations, afin de satisfaire les attentes de la triple clientèle d'Havas : l'État, qui le soutiendra d'ailleurs dans le développement des technologies télégraphiques, car les plus hautes sphères se doivent d'être bien renseignées ; les professionnels de secteurs divers en demande d'informations économiquement stratégiques ; les organes de presse qui confirment trouver là un pourvoyeur efficace de contenus informationnels internationaux – voire exotiques – dignes d'intérêt pour leurs propres lecteurs. Le modèle se révèle tellement fructueux qu'il sera reproduit en langue allemande depuis Berlin à partir de 1849 par Bernhard Wolff, et en langue anglaise depuis Londres à partir de 1851 par Paul Julius Reuter, Wolff et Reuter ayant tous deux travaillé pour Havas à Paris dans leurs jeunes années (Palmer, 1983 ; Palmer, 2011 ; Palmer et Nicey, 2011). La correspondance de presse étrangère fut donc marquée par cette tradition française et par le principe permanent d'Havas exigé vis-à-vis de ses agenciers : *depuis* le terrain, au plus près des événements, faire *remonter*, toujours en *urgence* et malgré les distances, les informations au siège – principe dont nous interrogerons les évolutions aujourd'hui.

De quel terrain parlons-nous ? Pour le saisir, il semble essentiel de rappeler que bien souvent l'information internationale se produisait et circulait – et circule encore, dans une certaine mesure – là où dominant les activités économiques, politiques et diplomatiques, mais aussi culturelles et sociales. En la matière, Paris a longtemps occupé une place centrale ; par extension, la France a longtemps joué un rôle prédominant dans la diplomatie mondiale. Si l'on ajoute à ces éléments sommaires que

Paris fut le lieu du développement du photojournalisme et plus globalement qu'il a figuré parmi les cités les plus actives dans lesquelles le journalisme s'est industrialisé et massifié, on comprend sans peine pourquoi de nombreuses rédactions de multiples pays ont jugé stratégique d'installer en France un ou plusieurs de leurs correspondants. De fait, Paris a longtemps été une place forte de la correspondance médias, et ce phénomène a souvent été soutenu par les dirigeants français : qu'il s'agisse de Napoléon III, de Jean Jaurès, de Charles de Gaulle ou de François Mitterrand, tous ont à des époques diverses tenu compte de l'influence cruciale des journalistes sur l'image du pays donnée à l'étranger et sur la diplomatie (Birkner, 2013).

Cette situation a duré jusqu'au début du XXI^e siècle, comme en témoigne par exemple l'ouverture en 2001 dans Paris d'un lieu dédié, le CAPE ou Centre d'accueil de la presse étrangère (d'abord à la Maison de la Radio dans le 16^e arrondissement jusqu'en 2008, puis à proximité du Grand Palais jusqu'en 2013). Ce groupement d'intérêt public, sous la tutelle du ministère des Affaires étrangères, visait à accueillir et guider les journalistes étrangers, à recenser les demandes d'accréditations (*cf. infra*) ou encore à organiser des conférences de presse. Le lieu a fermé en 2013, les missions étant désormais assurées depuis les bureaux mêmes du Quai d'Orsay. Pourquoi une telle fermeture ? Cette évolution du CAPE suit elle-même en réalité deux tendances rencontrées par la profession : la rationalisation budgétaire et un repli progressif de la catégorie

des correspondants étrangers établis en France. Cela est-il le signe d'un recul de la France sur la scène internationale ? En partie seulement, car deux autres raisons majeures, et corrélées, sont à l'œuvre : une contrainte économique (coût de ce lieu d'accueil) et une décision politique (intérêt moins marqué à diffuser selon les mêmes modalités que par le passé – *cf. supra* – la « voix de la France »).

Les statistiques officielles du CAPE (voir Tableau n°1), quoique incomplètes dans la mesure où une grande partie est restée confidentielle et où elles ne listent que les correspondants ayant demandé à être accrédités – ce qui n'est pas une obligation pour un journaliste étranger exerçant en France – font apparaître un recul du nombre de correspondants année après année. Malgré leur caractère imparfait, ces données se révèlent intéressantes car elles permettent une actualisation du paysage ; elles donnent également un aperçu précieux des origines, supports médiatiques et sexes de ces producteurs spécifiques d'information présents en France.

Les données dont nous disposons ici – obtenues lors de notre recherche dans les mois précédant la fermeture du CAPE – indiquent qu'il y a désormais moins d'un millier de correspondants étrangers accrédités (945 recensés sur l'année 2012), alors qu'ils étaient un peu plus de 3000 dans les années 1980. Pour la plupart, ils sont établis à Paris ou en région parisienne (à 98 % environ selon cette même source), ce qui s'explique par le caractère centralisé de la France dans les

Tableau no 1 : Origine des rédactions des correspondants étrangers accrédités en France

Continent d'origine des correspondants accrédités en France	Nombre de correspondants (2011)	Proportion (2011)	Nombre de correspondants (2012)	Proportion (2012)
Europe et Russie	544	51,61 %	436	46,14 %
Asie	213	20,21 %	209	22,12 %
Amériques (du Nord, centrale, latine)	209	19,83 %	197	20,85 %
Afrique du Nord et Moyen-Orient	78	7,40 %	88	9,31 %
Afrique subsaharienne	8	0,76 %	12	1,27 %
Océanie	2	0,19 %	3	0,32 %
Total	1054	100 %	945	100 %

Source : Ministère des Affaires étrangères, Bureau de la presse, de la radio et de la télévision étrangères

domaines politiques, économiques, sociaux et culturels ; une infime partie de ces correspondants est néanmoins installée à Strasbourg, siège du Parlement européen, ou dans le sud de la France (souvent pour raisons personnelles, après plusieurs années d'expérience et davantage pour un traitement magazine voire très subjectif du pays). Hormis certaines rédactions lointaines (Asie, Amérique latine, Afrique subsaharienne) qui missionnent leurs journalistes à Paris pour couvrir également quelques pays limitrophes, beaucoup de correspondants, dans les faits, ne couvrent que la France. À cet égard, peu ont en charge l'actualité de la Commission européenne – celle-ci est traitée par leurs confrères en poste à Bruxelles.

Au sein de cette population, l'intérêt porté sur la France par les États-Unis (143 accrédités en 2012) ou par l'Allemagne (111) est confirmé, et il convient de retenir la particularité du Japon, représenté par 115 correspondants accrédités. *A contrario*, les pays africains, en dépit de liens historiques et culturels forts, sont peu voire très peu représentés, notamment pour des raisons économiques (cf. *infra*, section 2). Les supports pour lesquels chaque correspondant exerce en priorité se répartissent, eux, comme suit : à 47 % en presse écrite imprimée, à 29 % en audiovisuel, à 20 % en agence de presse, et à 4 % exclusivement en ligne (pour des *pure players*). Complétons ce panorama non exhaustif par la répartition par sexe : en 2012, et avec peu de variation sur les quinze dernières années semble-t-il, les correspondants étaient à 40 % des femmes et à 60 % des hommes. Dernière tendance sociologique : le rajeunissement de la profession noté par le CAPE, sans que ce dernier ait pourtant été en mesure de nous fournir des précisions sur ce point.

Comment appréhender les évolutions historiques qui viennent d'être mentionnées ? Globalement, elles traduisent sinon confirment la perte d'influence de la France à l'international, y compris concernant le champ médiatique. Quant au modèle initié par le pionnier Havas en matière de correspondance, il a certes été repris, mais ensuite largement enrichi comme nous allons le voir en examinant les pratiques actuelles. À ce stade de notre analyse, il semble pourtant primordial de retenir que malgré le repli des correspondants étrangers, il n'y a pas une extinction de ce corps professionnel mais de multiples transformations (Hamilton et Jenner, 2004b). Avant d'examiner ces dernières, nous allons dans la section suivante exposer la méthode avec laquelle nous avons approché notre objet de recherche et les particularités de ceux qui le composent, les journalistes eux-mêmes, qui sont divers.

ENTRETIENS AVEC LES CORRESPONDANTS : INTÉRÊTS, BIAIS, DIVERSITÉ DES PROFILS ET DES CONDITIONS

Avant de clarifier et de circonscrire notre analyse des profils des correspondants et de leur production, il convient ici d'exposer la méthodologie de cette recherche. En l'occurrence, celle-ci comportait trois niveaux : collecte de données auprès des institutions ou organismes concernés ; entretiens qualitatifs ; références à la littérature académique *spécifique* à la catégorie professionnelle des correspondants étrangers.

Comme précisé plus haut, le premier biais concerne les données elles-mêmes, qui ne couvrent pas l'ensemble de la population des correspondants en France. Pour autant, nous soulignons à nouveau l'intérêt d'avoir obtenu de tels éléments statistiques dans la mesure où ils sont rarement, voire pas, diffusés. Seconde étape, principale : le panel d'entretiens a lui-même été déterminé en proportion de ces données fournies en 2012 et 2013 par le ministère des Affaires étrangères. Les journalistes ont été contactés à partir d'annuaires professionnels, pour certains accessibles pour le grand public (ex. : Mediasig), pour d'autres plus confidentiels car publiés par les associations/clubs de correspondants eux-mêmes (soit par aire géographique d'origine, soit par thématique de spécialisation). Les entretiens, semi-directifs et en face à face, accomplis entre décembre 2012 et mai 2013, suivaient une trame établie par des collègues chercheurs allemand et belge, dans le cadre de la recherche paneuropéenne sur les correspondants mentionnée plus haut, au sein du réseau ECREA (Terzis, 2014 : 319-332). Cette méthode comporte elle-même ses biais, parmi lesquels : les « filtres » pouvant « distordre la réalité » et la « reconstruction des expériences » par les journalistes, acteurs eux-mêmes aguerris à l'interview (Broustau *et alii*, 2012), ou encore la « remise en scène » à laquelle l'entretien peut donner lieu (Charmillot et Dayer, 2007, cité in Broustau *et alii*, *ibid.*). Pour autant, les explications et enseignements livrés par les correspondants se sont révélés riches, comme nous allons tenter de le montrer.

In fine, nous avons procédé à vingt et un entretiens (voir Tableau n°2) avec des journalistes référencés (soit correspondants accrédités par le CAPE, soit présents sur les réseaux professionnels, y compris quelques *freelance*). Dans les lignes qui suivent, nous utiliserons le codage qui dans le tableau identifie les correspondants étrangers (ex. : CE1, CE18, etc.) afin de rapporter leurs propos livrés en entretien.

Tableau no2 : Correspondants étrangers ayant accordé un entretien (2012-2013)

Correspondants Étrangers (CE)	Siège des rédactions employant le correspondant	Support média	Secteur
CE1	Albanie/Allemagne	Radio	Public
CE2	Royaume-Uni/Canada	Radio	Public
CE3	Allemagne	Écrit/Photo	Privé
CE4	Japon	TV/Radio	Public
CE5	Roumanie	Radio	Public
CE6	Pays-Bas/Belgique	Écrit/Radio	Privé/Public
CE7	Danemark	Écrit	Privé
CE8	États-Unis	Écrit	Privé
CE9	Suisse	Écrit	Privé
CE10	Colombie	Écrit/Radio	Privé
CE11	Chine	Écrit	Privé
CE12	Norvège	Écrit/Radio	Privé
CE13	Royaume-Uni	Écrit	Privé
CE14	Canada	Écrit	Privé
CE15	Japon	Écrit	Privé
CE16	Mexique	Écrit	Privé
CE17	Chili	TV/Radio	Privé/Public
CE18	Turquie	Écrit / TV	Privé
CE19	Russie	Écrit	Privé
CE20	Israël	TV-Radio/Écrit	Public/Privé
CE21	Sénégal	Agence de presse	Semi-public

Les éléments ressortant des entretiens viennent confirmer les théories les plus répandues en sociologie du journalisme. Globalement, les correspondants forment « *un groupe segmenté et hétérogène* » (Ribadeau-Dumas, 2010 : 83-92). Par ailleurs, leurs origines diverses expliquent en grande partie les logiques qui poussent ces journalistes à traiter l'information à la fois en fonction des intérêts nationaux (*cf. infra*, section 3 : la sélection des sujets) et en fonction de parcours individuels. De même, les correspondants maîtrisant le mieux la langue française sont bien souvent ceux dont le pays d'origine a une proximité culturelle avec la France, mais nous avons constaté que cette compétence varie en réalité surtout en fonction de leur parcours, y compris à titre personnel voire privé — certains correspondants sont en France parce qu'ils sont en couple avec un(e) Français(e). Les modalités de durée du poste

jouent également : la plupart des correspondants conservent leurs attaches et leur nationalité, dans la mesure où ils ne sont en poste que pour quelques années ; ceux originaires des pays d'Asie en sont le meilleur exemple puisque bien souvent ils répondent à un régime semblable à celui des diplomates, à savoir une présence dans le pays pour trois ans, sauf exception.

Par ailleurs, la diversité des profils renvoie également à une diversité des conditions de travail, elles-mêmes liées aux règles et à la situation économique du pays d'origine, ainsi qu'à la position — plus ou moins reconnue — des médias qui les emploient. Les salaires varient ainsi du simple au décuple, avec un désavantage confirmé pour ceux originaires de pays à moindres ressources, particulièrement vis-à-vis du coût de la vie à Paris (CE5,

CE10, CE17, CE21). Le métier s'exerce encore pour certains privilégiés dans des bureaux dédiés, mais cette norme tend à disparaître depuis les années 1990, au profit d'un travail chez soi, avec un déséquilibre évident en termes pratiques et quotidiens pour celles et ceux ne résidant pas dans les quartiers centraux de la capitale, souvent parce que leurs médias ou eux-mêmes ne peuvent pas se le permettre financièrement. Ce contexte de rationalisation économique a conduit, comme nous l'avons mentionné, à une réduction conséquente du nombre de correspondants permanents (surtout européens, particulièrement ceux des pays voisins, et sud-américains), dont le coût est plus élevé que les contributions épisodiques ou que les envoyés spéciaux quand cela est nécessaire ; cela étant, soulignons que beaucoup de compagnies asiatiques n'ont pas fait ce choix et conservent leurs correspondants et même, souvent, leurs bureaux. Autre conséquence : le *market-driven journalism* (McManus, 1994) réduit de plus en plus souvent la prégnance des journalistes sur les contenus, ces derniers étant ajustés – ce qui n'est pas nouveau – pour attirer un large public, avec des principes proches du marketing et de la communication. Toutefois, les correspondants les plus à même de freiner cette tendance sont ceux présentant un profil plus expérimenté (CE8, CE9, CE12, CE18, CE19, CE20) caractérisé par leur âge et/ou par leur statut, de *senior editorialist* par exemple.

Corollaire de la tension économique : on note un accroissement du nombre de *freelance* chez les correspondants – y compris l'incitation voire la bascule forcée vers ce statut pour ceux disposant initialement d'un contrat stable et mensualisé (CE2, CE6, CE12, CE14). Il en résulte des stratégies diverses qui, pour les plus habiles, les plus actifs et/ou ceux originaires de pays marqués par un pluralisme médiatique, peuvent se révéler payantes. En l'occurrence, multiplier les contributions permet parfois de générer des revenus supérieurs aux contrats fixes, ce qui a fait apparaître un phénomène chez les correspondants, renforcé par le numérique : « devenir sa propre marque » (CE6). Au passage – et avant d'y revenir à la fin de cet article –, on observe les variations de pratiques pour un même correspondant, en raison des transformations liées à Internet depuis les années 2000 (*cf. infra*, section 5). Mais ces conditions et pratiques diverses sont également fonction des postes précédents que le correspondant a occupés ; en ce sens, les récits fournis par nos interviewés sont à considérer comme valables au moment de l'entretien, et diffèrent parfois non seulement de leurs pratiques deux ans plus tôt, mais également de celle qui sera la leur deux ans

plus tard, soit dans le même poste soit dans un autre pays d'expatriation.

Quoi qu'il en soit, cette diversité des profils, des parcours et des contraintes a une influence manifeste sur la pratique elle-même, à commencer par le choix des sujets et l'accès même aux interviews, que nous allons désormais scruter.

LA SÉLECTION DES INFORMATIONS À DESTINATION DU PAYS D'ORIGINE : TENDANCES ET VARIABLES

L'intérêt qui réside dans chaque sujet d'actualité, ou *newsworthiness*, est variable selon les cultures d'une part (celle des journalistes nationaux différenciant de celle des correspondants étrangers), et selon les journalistes eux-mêmes à titre individuel d'autre part. Comme pour toute production média, le spectre des actualités traitées et proposées aux publics est donc plus ou moins large et dépend fortement d'une sélection préalable, encore plus marquée, sensible et stratégique s'agissant d'information internationale.

Qu'en est-il, par ailleurs, du rapport des correspondants avec les sources officielles ? Deux éléments de réponse semblent se faire jour. D'une part, les cultures journalistiques variant d'un pays à l'autre (Hallin et Mancini, 2004), la proximité avec les contenus de communication et le risque de connivence avec les sources ne sont pas vécus de la même manière par les interviewés ; les tentatives d'approche des responsables d'entreprises (multinationales ou non), par exemple, ne semblent pas gêner les journalistes nord-américains et asiatiques autant que leurs confrères des autres pays. D'autre part, la possibilité d'interviewer les leaders d'opinion ou personnalités haut placées – qu'il s'agisse du champ politique, économique, artistique ou autre – est souvent fonction de la connaissance et de la reconnaissance du correspondant (donc de sa présence ancienne à Paris) et du prestige du média qui l'emploie ou du pays pour lequel il travaille, particulièrement s'il est anglo-américain (CE2, CE8, CE13). *A contrario*, de nombreux interviewés soulignent la difficulté à accéder aux sources en France, en comparaison d'autres pays (CE1, CE3, CE6, CE12).

Mais les nuances sont nombreuses car, outre ceux ayant établi leur réseau depuis plusieurs décennies, certains correspondants indiquent pour cet accès aux sources trouver assez facilement des voies de contournement, ou d'autres avouent considérer les barrières comme un défi qui pousse à mieux connaître les règles du pays. Par exemple, CE14 souligne avec amusement avoir identifié que

« *la vanité des hommes politiques français est leur talon d'Achille* » ; en jouant, ce correspondant obtient des interviews directes « *en contactant non pas leur attaché parlementaire ou leur service de presse, mais l'éditeur d'ouvrages qu'ils ont pu écrire, dont ils sont fiers* » (CE14). En dehors de ces premières variables, les journalistes étrangers partagent un avis : les représentants politiques français se montrent peu intéressés par eux et par leurs sollicitations d'interviews, voire les méprisent en « *sous-estimant parfois leurs connaissances* » (CE12) ou leur niveau de langue (CE18). L'explication récurrente qui en est donnée est que ces figures politiques, dont la carrière dépend de scrutins nationaux ou locaux, ne voient qu'un intérêt réduit à s'adresser à des publics lointains et non-électeurs. Par conséquent, nous pourrions formuler l'idée qu'à certains égards les correspondants étrangers sont, dans leur rapport aux sources et aux usages médiatiques français, parfois « *enfermés dehors* ». De même, ils indiquent aussi, sauf quelques exceptions, manquer souvent de temps (y compris en raison de leur occupation temporaire, *cf. supra*) pour établir des relations approfondies avec leurs confrères journalistes français – certains étant jugés par ailleurs arrogants.

Par ailleurs, certaines situations font apparaître plusieurs paradoxes. Le paradoxe le plus probant réside dans le fait que les correspondants de presse étrangère sont contraints de produire davantage et en urgence, et de limiter leurs dépenses, en particulier de déplacements (ce qui est gênant, plus encore pour une agence de presse (CE21), avec entre autres trois types de conséquences.

Premièrement, alors qu'ils sont censés couvrir la France, leur approche du terrain tend à se limiter à la région parisienne, voire à Paris tout court. Cela pose d'ailleurs plus encore question pour les correspondants installés à Paris mais en charge d'un ou plusieurs pays limitrophes. Autrement dit, cela confirme le phénomène de sédentarisation du travail journalistique (Le Cam, 2005 ; Estienne, 2007 ; Degand et Grevisse, 2012). De fait, le travail de correspondant de presse étrangère ressemble de plus en plus à celui de *desk*, exercé au siège, ce qu'illustre à l'extrême la situation de certains journalistes contraints de produire tellement d'informations dans la journée que leur temps passé en dehors de chez eux tend à devenir exceptionnel, y compris à titre privé (CE5).

Deuxièmement, les correspondants sont de plus en plus absorbés par les impératifs et commandes de production sur l'actualité chaude, à propos de laquelle leurs rédacteurs en chef sont

alertés à plusieurs milliers de kilomètres via les fils d'agences. Ils ne sont « *plus les seuls yeux à l'étranger des lecteurs et des chefs au siège* » et se sentent donc moins indispensables (CE10, CE17). Même si 80 à 90 % des correspondants interviewés mentionnent encore être prescripteurs de leurs sujets, tous ou presque attendent souvent le feu vert de leur rédaction, ce qui révèle une autonomie très relative – surtout pour ceux exerçant en télévision, comme cela a déjà été observé (Foote, 2005). Plus marquant est le constat que de nombreux correspondants adaptent simplement dans leur langue la production journalistique française qu'ils consomment (notamment les chaînes d'info en continu) ; cette consommation des médias nationaux est placée par tous les correspondants comme première source pour la construction de leur information, or ce mimétisme est de nature à conduire à une certaine homogénéisation des contenus voire à leur « *redondance* » (Sambrook, 2010). Quelle modernité attribuer à de telles évolutions ? Dans une certaine mesure, il s'agit d'une inversion de l'Histoire, la traduction des contenus des confrères renvoyant au tout premier modèle d'Havas entre 1832 et 1835 (*cf. supra*). À tout le moins, cette concentration sur l'actualité chaude et cette réduction de l'autonomie interroge. D'ailleurs, beaucoup de correspondants réduisent leur approche magazine et leurs découvertes qui font pourtant l'intérêt du métier, en indiquant le temps qui manque comme la raison principale (CE5, CE7, CE16, CE18).

Troisièmement, quand bien même les correspondants parviennent à négocier un tel traitement magazine, ils sont souvent cantonnés – notamment par ces mêmes supérieurs hiérarchiques basés au siège – à des sujets sur la culture, le tourisme, la gastronomie ou les femmes, avec le risque d'alimenter et de renforcer ainsi à leur corps défendant les stéréotypes sur la France. Mais le phénomène n'est pas inéluctable : CE20, correspondant en France depuis plus de trente-cinq ans, affirme lutter contre les attentes de stéréotypes et d'actualités négatifs de la part de ses responsables éditoriaux au siège, émanant de leurs lectures régulières d'articles britanniques de dénigrement (ou « *France-bashing* »). De fait, ce journaliste avoue « *en partie jouer le rôle d'ambassadeur de la France en tempérant* » ce type de demandes, tout comme celles concernant d'autres stéréotypes, par exemple les amours de Nicolas Sarkozy puis de François Hollande, chacun au début de leurs mandatures respectives à la tête de l'État (CE20).

Que retenir des grandes lignes de cette sélection de l'information ? Évidemment variable selon qu'il s'agit de *breaking news* ou de sujets maga-

zine, la sélection dépend de facteurs multiples, qui dessinent des pratiques elles-mêmes variées : force est de constater que les correspondants en France n'ont pas tous la même vie, le même emploi du temps ni les mêmes contraintes ou pressions – y compris compte tenu du décalage horaire avec le pays pour lequel ils travaillent. Cette diversité se retrouve donc nécessairement dans la production elle-même.

LA PRODUCTION DE LA CORRESPONDANCE : PRATIQUES ET TÂCHES PLURIELLES

Refaisons nôtre l'idée que les pratiques et cultures journalistiques varient d'un pays à l'autre (Hallin et Mancini, 2004). Dans ce contexte, interroger le *modus operandi* des correspondants étrangers établis en France revient à croiser des pratiques à la fois homogènes – pour les sources communes et pour le terrain commun auquel ils s'adaptent – et hétérogènes. Ainsi, la pratique états-unienne, voire anglophone, est davantage fondée sur les faits, tandis que les usages dans les pays latins portent davantage sur le récit et sur un journalisme de commentaire. Parmi les pratiques communes des correspondants, soulignons que le sport est peu voire jamais abordé – ou alors sous la forme de portraits ; les correspondants confient que les résultats sportifs ne font pas partie de leur mission, car ils sont assurés soit via les fils d'agences, soit par des envoyés spéciaux ou des pigistes.

Partant de cette réflexion, il semble possible d'établir la typologie suivante concernant la production des correspondants de presse étrangère :

- la couverture de l'actualité chaude en France, dont on a déjà mentionné qu'elle se fait de plus en plus en suivant les productions des confrères français eux-mêmes ;
- la couverture de l'actualité concernant la communauté étrangère installée en France pour laquelle travaille le correspondant, ce qui confirme les tendances d'ethnocentrisme des médias. Dans cette catégorie, peuvent être intégrés les scoops des correspondants quand ils obtiennent, avant leurs confrères (surtout ceux non mobiles restés au pays), l'interview de dirigeants ou de célébrités de leur pays, en visite à Paris (CE1, CE14, CE19, CE20) ;
- le traitement magazine/les sujets de découverte, avec l'équivalent d'un regard ethnogra-

phique. Ici, l'expérience du correspondant joue à plein, de même que sa subjectivité, assumée lors des entretiens ;

- la couverture de la situation française permettant une comparaison avec une actualité chaude dans le pays d'origine (par exemple : le vote d'une loi dans tel pays, avec le besoin de connaître la situation parallèle en France).

La réflexion sur le troisième cas – le traitement de type magazine – mérite d'être approfondie. En dehors du flux des nouvelles, la plus-value du correspondant étranger réside dans sa position de « traducteur de contexte » (Eberwein *et alii*, 2010). Pour autant, cette position est de nature à renvoyer, pour les correspondants, à une lutte intérieure permanente entre les préjugés sur la communauté décrite (en l'occurrence les Français) et l'habituelle réduction journalistique des cas. Les nouvelles peuvent être considérées comme une reconstruction de la réalité et les correspondants étrangers de presse, plus encore, effectuent une production nécessairement subjective puisqu'issue de leur regard distancié et extra-culturel. Or, là semble se définir le rôle essentiel du correspondant étranger, y compris dans ses évolutions. Auparavant, son rôle était de rendre connu l'inconnu et de rendre proche le lointain, ce qui renvoie à la fois aux « *communautés imaginées* » telles que les construisent les journaux depuis le XIXe siècle (Anderson, 1991) et au sentiment de cosmopolitisme ou de « *monde en tant que lieu ne faisant qu'un* » auquel les informations internationales conduisent (Hannerz, 2004). Aujourd'hui ledit rôle semble davantage être de rendre intelligible le confus, et toujours de rendre proche le lointain, mais en apportant de la nuance et/ou de la distance avec davantage d'intensité que les journalistes du cru.

Pour autant, même l'approche magazine ne révèle pas nécessairement une diversité entre les correspondants, les sujets de cette catégorie qu'ils mentionnaient le plus dans les entretiens étant souvent semblables : pour 2012-13, la réflexion sur les caractères distincts de Nicolas Sarkozy et Angela Merkel malgré leur travail commun, les à-côtés de l'affaire Florence Cassez jusqu'à sa libération au Mexique en janvier 2013, les inquiétudes liées au coronavirus au printemps 2013, Marseille-Provence capitale européenne de la culture 2013 (quand les frais de déplacement le leur ont été autorisés, *cf. supra*), et quelques marronniers, en particulier le traitement de la Saint-Valentin dont de nombreux rédacteurs en chef au siège semblent faire un principe pour qui couvre la France. Globalement, cela confirme que

les correspondants sont bien souvent rattrapés par les contraintes de temporalité, des événements ou de leur production, *a fortiori* depuis que les pratiques sont devenues numériques.

L'INFLUENCE DU NUMÉRIQUE SUR LES CORRESPONDANTS ÉTRANGERS : DÉFIANCES ET DÉFIS

Il convient désormais d'analyser le processus de reconfiguration des pratiques journalistiques dans un contexte de changements de l'environnement médiatique. Au tournant des années 2000, le passage progressif des moyens de communication au numérique a créé un double phénomène pour les correspondants. D'une part, ces derniers ont dû s'adapter à de nouveaux dispositifs techniques, ce qui s'est révélé une opportunité à plusieurs égards pour les plus habiles. D'autre part, ils ont constaté l'apparition de voix plurielles de nature à concurrencer leur travail et leur production — alors que dans le même temps la compétition entre correspondants *stricto sensu* à Paris se faisait « *moins grande pour ceux restés en place puisque certains concurrents avaient vu leurs postes disparaître* » (CE16). En d'autres mots, le numérique a modifié la pratique quotidienne des correspondants (comme de leurs confrères nationaux) autant qu'il a mis en question l'identité de la profession (Wu et Hamilton, 2004).

Si Internet a dans un premier temps profité aux correspondants, il s'est ensuite « massifié », démocratisé : en bénéficiant à des usagers toujours plus nombreux, il a contribué à créer pour les correspondants, dans une certaine mesure, une défiance. L'abondance informationnelle et la circulation de discours critiques concernant la sélection de l'information ou sa mise en scène avaient, entre les années 1970 et 1990, remis en cause le magistère des journalistes, donc des correspondants. Dans la foulée, la recomposition des usages autant que celle des capacités techniques de diffusion ont conduit de nouveaux producteurs — y compris non professionnels — à proposer des contenus plus ou moins crédibles entrant en concurrence avec celle des correspondants. Les logiques semblent pourtant distinctes. Tandis qu'avec Internet c'est la quantité d'informations qui dans un premier temps a semblé prédominer, le travail des correspondants est censé, lui, reposer sur un principe qualitatif : donner du sens et des clés d'interprétation. Autre aspect : tandis que le correspondant renvoie à la logique du temps, celle d'Internet renvoie à celle de l'instant. Difficile pourtant de résister à cette dernière tendance, qui privilégie la vitesse à l'analyse, à la singularité voire à l'originalité tentées du côté des correspondants. En témoignent les exigences multi-supports auxquelles doivent répondre certains d'entre eux depuis quelques années : « *je réalise mes repor-*

tages télévisés mais ma toute première production est en général une alerte texte destinée au site web de notre groupe, de façon à concurrencer les agences de presse » (CE4). Les fonctions — ici celles de *newsgatherer*/collecteur et de rédacteur, ou celles de *desk* et de terrain — s'entrecroisent donc, sans que l'efficacité de tels cumuls ait été réellement appréciée ou vérifiée par les responsables des rédactions.

Cela n'empêche pas les correspondants eux-mêmes de faire part de leurs réserves. Ainsi, le postulat selon lequel les rédacteurs en chef restés au siège sont informés efficacement par les dépêches d'agences internationales, est déconstruit durant nos entretiens : il est souligné une « *illusion qu'on sait l'actualité sans les correspondants, alors qu'il ne s'agit que de "flows", d'informations de flux qui disparaissent aussi vite qu'elles ont circulé* » (CE20). Seule certitude : il résulte de l'usage des technologies numériques à l'échelle mondiale une pression du temps bien plus grande, pointée lors de nos entretiens et marquée à la fois par le volume et la fréquence des productions à accomplir, à l'image de ce qu'avaient déjà souligné plusieurs observations ethnographiques de rédactions médias (Boczkowski, 2010 ; Paterson et Domingo, 2008 ; Domingo et Paterson, 2011). Dans les faits, le numérique a apporté des désagréments, parmi lesquels les correspondants ajoutent le sentiment d'être noyés dans leurs messageries électroniques sous les sollicitations des communicants ; aucun ne mentionne pour autant subir ou devoir gérer des tentatives d'influence marquée de la part de lobbies — sauf peut-être, concèdent-ils, celui du Mouvement des Pigeons, entrepreneurs fédérés contre l'augmentation de fiscalisation des cessions d'entreprise (automne 2012). Mais le numérique permet également de mieux travailler et de manière plus rapide — certains se demandant même comment ils parvenaient à exercer auparavant sans ces outils connectés et mobiles (CE16, CE17) — à la fois pour la transmission elle-même à destination du siège et pour l'accès aux informations et aux sources (Archetti, 2013). Si Internet a accéléré le travail journalistique, il n'a pour autant pas nécessairement élargi les catégories de sources que les correspondants disent utiliser prioritairement. Ces derniers, à l'exception de la jeune génération, sont ainsi finalement peu nombreux (au moment des entretiens) à se servir des réseaux sociaux, les raisons évoquées reposant la plupart du temps sur l'incertitude de fiabilité (Facebook en particulier) et sur la durée nécessaire à se constituer des contacts pertinents sur ces réseaux : ils leur préfèrent, pour puiser sources et ressources documentaires, les sites web d'entités déjà reconnues, qu'il s'agisse d'institutions, d'entreprises ou de médias pour beaucoup *mainstream* ; et s'ils mentionnent Twitter, c'est alors épisodiquement pour sa fonction d'alerte.

Le revers le plus visible est que les rédactions n'embauchent plus les correspondants étrangers pour

compter sur leur seule plus-value d'interprétation ; elles veulent des techniciens capables de transmettre rapidement. La liberté de ton et l'originalité des contenus s'effacent donc progressivement face aux logiques de productivité ; pour preuve, assez peu de correspondants ont le temps d'alimenter un blog personnel (CE6, CE9, CE11, CE13, CE15, CE17), malgré les avantages qu'un tel dispositif présente, y compris pour publier des récits moins conventionnels et ainsi élargir les débats publics (Eide, 2010). Ces quinze dernières années, et plus encore depuis l'équipement en haut débit à partir du milieu des années 2000, les activités des correspondants ont été transformées, à la fois à un niveau macro (l'environnement médiatique et le traitement de l'information) et micro (l'identité même des journalistes qui exercent ces activités).

**CONCLUSION : DÉCLIN DES CORRESPONDANTS
ÉTRANGERS OU REGAIN D'INTÉRÊT ? LA BALLE DANS LE
CAMP DES PUBLICS**

Au terme de notre recherche, la question de la survie des correspondants de presse étrangère — à tout le moins de la nature de leur mission — ressort avec acuité. Parmi les acteurs les plus enclins à ressentir les évolutions récentes comme une menace, on trouve les postes enviés, parce qu'ils ont subi ou subissent actuellement les remises en cause les plus profondes : moindre expertise, lectorat déjà informé des dernières nouvelles, rythme de production, moindres moyens et opportunités pour découvrir et faire découvrir, etc. Le phénomène est en outre alimenté par une concurrence — relative — d'acteurs, professionnels ou non, à même de proposer des contenus en ligne : les blogueurs, voire, sur un mode favorisé et valorisé par les réseaux sociaux, les simples usagers se trouvant sur les lieux des événements, relayés par leurs pairs dans la dissémination de leurs contenus.

Les perspectives concernant les correspondants de presse étrangers semblent donc incertaines. Plusieurs de nos interviewés prédisent ainsi que peu de correspondants *permanents* survivront en Europe, qui plus est à Paris : le *poste*, autant que la ville elle-même, « *n'a plus son prestige* » d'antan (CE19, CE20, CE3, CE12). Si les statuts évoluent ou se dégradent, le *métier* — les fonctions qu'il implique — ne disparaît pas totalement, comme en témoignent le nombre de correspondants *freelance* et le volume de leur production.

Soumis comme la plupart des journalistes à de fortes pressions (économiques, temporelles, organisationnelles, etc.) liées à l'émergence non seulement de nouveaux outils, mais aussi de nouveaux émetteurs et relais d'information, les correspondants de presse étrangère révèlent d'une part de profondes disparités dans leurs conditions de travail (marquées, en premier lieu, par la

disparition de nombreux bureaux à proprement parler), d'autre part un accroissement et un élargissement des tâches qui leur sont demandées. De la production en urgence, de plus en plus tournée vers le mode *news*, découle une tendance vers des contenus standardisés, bien souvent d'alertes, alors même que la plus-value de ces journalistes (contrairement aux envoyés spéciaux ou aux dépêches d'agences) réside/résidait davantage dans la connaissance et l'expérience du terrain (ici français) leur permettant une interprétation fine des événements. Si les dispositifs numériques ont certes simplifié l'accès à certaines informations pour ces journalistes spécifiques comme pour leurs confrères, ils ont surtout accentué et modifié et intensifié les attendus de production (y compris car les échanges avec le siège ont été multipliés). En pratique, les correspondants sont pour la plupart contraints de produire toujours plus et plus vite — parfois même sur un support pour lequel ils n'ont pas été initialement missionnés, à l'instar de certains employés en télévision rédigeant à la hâte des brèves pour le site web de leur média, avant même de réaliser leurs sujets images. Pourtant, de tels contenus ne sont pas nécessairement de nature à fixer l'attention et la fidélité des usagers de médias, restés dans le pays d'origine, qui cherchent du sens — particulièrement vis-à-vis de territoires qu'ils découvrent par les yeux du reporter sur place.

De fait, les stratégies — économiques et éditoriales — des rédactions conduisent davantage à une couverture d'information centrée sur le mode « *breaking news* » que sur la découverte, de type magazine, avec prisme d'interprétation des correspondants. Or être correspondant, c'est être davantage qu'un relais d'actualités souvent accidentelles et négatives ; c'est avoir les clés d'interprétations et la capacité de corriger les approximations de « mondes imaginés » pour lesquels la réalité est bien souvent distordue (Appadurai, 1996). L'immédiateté, sous-tendue par le numérique, qui est exigée pour leur production contraint les correspondants à la fois à une moindre vérification préalable de leurs informations et à une homogénéisation des sujets, inspirés par le suivi — voire la traduction dans le pire des cas — des actualités produites par leurs confrères du pays où ils sont en poste.

Davantage qu'un changement de modèle, cela semble dans une certaine mesure signifier une inversion de l'Histoire ou tout du moins un emprunt au modèle passé. Cela constitue un paradoxe supplémentaire et un enseignement important pour notre étude : avec les redéfinitions à l'œuvre depuis quelques années, les missions des correspondants de presse étrangère ressemblent en plusieurs points à celles, limitées, de leurs plus lointains ancêtres, qu'il s'agisse du premier modèle d'Havas (figure de l'agent de traduction de 1832 à 1835) ou simplement de celui d'agencier (à partir de 1835, figure davantage plus retenue dans l'histoire des

médias) ; la version actuelle pouvant en être vue comme une synthèse, à savoir une sorte de simple « agent d'information ». Ce corps professionnel spécifique a donc en partie perdu sa plus-value interprétative, ce que plusieurs des interviewés formulent autrement et plus directement : le métier est désormais davantage constitué de routines — y compris au sens péjoratif du terme — que de découvertes. Par extension, la présence moindre sur le terrain transforme les mécanismes de socialisation des correspondants étrangers en poste à Paris (y compris avec les pairs) : être journaliste/correspondant, c'est aussi être au cœur de la cité et s'immerger dans la sphère publique, comme tout un chacun. Ne plus le faire, c'est rompre en partie avec le réel ; en même temps qu'ils peuvent les nuancer, les correspondants sont ainsi en partie responsables des nombreux stéréotypes sur les Français, qu'ils véhiculent parfois dans leurs articles ou dans des livres à succès.

Dans un contexte où de moins en moins de rédactions se permettent financièrement de conserver un correspondant en France, les exigences sont renforcées. Le correspondant, à distance, n'est plus le seul à savoir ce qui se passe sur son territoire ; il ne peut plus (ou presque) livrer un récit partiel ou erroné sans conséquences. Il doit donc être rigoureux et crédible, surtout face au flux d'informations qui alimente l'utilisateur avec ou sans lui. Cela signifie-t-il que face à ce flux, l'éditorialisation doit disparaître ? À cette interrogation, qui inquiète les correspondants interviewés, on peut répondre par la négative : elle reste nécessaire, aujourd'hui et demain comme hier, il y a vingt ans : « *Le journaliste est davantage perçu aujourd'hui comme la face visible, le visage humain des machines à communiquer, des entreprises de médias qui font partie des dispositifs de relations publiques généralisées irriguant la communication moderne. Agent de médiation, interface entre les sources d'information d'une part, le ou les publics de l'autre, le journaliste dit, montre, commente et joue le représentant porte-parole de "monsieur tout le monde". [...] Collectivité de personnes souvent très individualistes d'esprit, les journalistes font écho au bruit du monde, essaient de lui donner sens.* » (Palmer, 1994 : 104)

En définitive et pour répondre à la problématique initialement proposée, la disparition totale des correspondants de presse étrangère n'est, d'après les chercheurs spécialisés comme d'après les journalistes concernés les plus expérimentés, ni envisagée ni envisageable. Pour autant, la réduction de leurs ressources et surtout de leur nombre est évidente, avec plusieurs risques inhérents, à commencer par la difficile interprétation pour les rédactions qui ne traitent l'actualité à l'étranger presque plus que depuis leur siège, *a fortiori* quand des événements *hard news* de grande ampleur se produisent. En témoignent, pour ne citer qu'un exemple majeur précisément à propos de la France, les erreurs factuelles et d'interprétation commises par un membre

de la rédaction de Fox News en janvier 2015 concernant de prétendues « zones de non-droit » (« *No-go zones* ») dans Paris à la suite des attaques djihadistes, et les récriminations auxquelles ces erreurs ont légitimement donné lieu. Ces informations erronées ont jeté une lumière accrue non seulement sur les pratiques douteuses déjà connues de cette rédaction, mais elles ont aussi interrogé dans une certaine mesure la validité des discours journalistiques formulés en l'absence de relais sur le terrain. À l'heure où sont prônées la vérification de l'information et la volonté par les rédactions les plus prestigieuses de donner davantage de sens aux actualités qu'elles proposent à leurs publics — dans un contexte de distinction de plus en plus clair des *business models*, entre formules payantes pour usagers exigeants et gratuité pour des usagers qui le sont moins — de telles situations confirment l'intérêt de la présence sur place des correspondants, ni les envoyés spéciaux ni le travail de *desk* depuis les sièges à plusieurs centaines voire milliers de kilomètres ne pouvant suffire. S'il y a question de maintien pour les correspondants étrangers, celle-ci s'applique donc davantage aux types de pratiques et de productions qui sont les leurs : le contexte invite à une redéfinition de leur rôle, notamment concernant les fonctions de regard distancié/décalé et d'interprétation qui le caractérisent. Un autre élément de réponse est lié au pays lui-même : en l'occurrence, la France, après avoir perdu son statut de plaque tournante diplomatique et informationnelle, regagnera-t-elle de l'intérêt ? Les événements géopolitiques et les tensions entre communautés internationales, ainsi que la composition de sa population, pourraient y contribuer.

In fine, la position des correspondants épouse en grande partie les transformations de la profession, résumées dès les premières lignes de l'ouvrage *Changements et permanences du journalisme* : « *Évidemment le journalisme se transforme, évolue au gré des discours dominants, des effets de mode (culturels, économiques, politiques, sociaux), des conditions concrètes et matérielles des processus de production de l'information. Mais, il ne mute pas, faisant fi des conditions antérieures. Il s'ancre dans l'Histoire, la sienne comme celle des sociétés, et conserve par-devers tout certaines permanences.* » (Le Cam et Ruellan, 2014 : 8) Malgré la perte de prestige et les moindres ressources mises à leur disposition, la permanence de correspondants étrangers en France conserve donc *un sens*, autant que ces derniers en véhiculent pour les publics qui veulent bien être les leurs.

Nous tenons à remercier les correspondants étrangers de presse qui nous ont accordé un entretien pour leur disponibilité, leur ouverture et leur réflexion. Nous remercions également le Centre d'accueil de la presse étrangère pour la mise à disposition, au moment de notre recherche et après négociation, de certaines de ses données.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Agostino, A., 2013, *Médias et institutions européennes : discours des professionnels de l'information – De la presse écrite aux blogs (français et italiens) sur l'actualité européenne*, Thèse de doctorat, Paris, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3.
- Anderson, B., 2010 [1991], *Imagined Communities. Reflections on the origin and spread of nationalism*, Londres, Verso.
- Appadurai, A., 1996, *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Archetti, C., 2013, « Journalism in the age of global media. The evolving practices of foreign correspondents in London », *Journalism*, vol. 14, n°3, pp. 419-436.
- Birkner, T., 2013, « The Role of Foreign Correspondents in Diplomacy. A Case Study », Communication présentée au 63e congrès international ICA, Londres.
- Broustau, N., Jeanne-Perrier, V., Le Cam, F., Pereira, F. H. (Éds.), 2012, « L'entretien de recherche avec des journalistes », *Sur le journalisme* [En ligne], vol. 1, n°1.
- Charmillot, M., Dayer, C., 2007, « Démarche compréhensive et méthodes qualitatives : clarifications épistémologiques », *Recherches qualitatives*, hors-série n°3, pp. 126-139.
- Clausen, L., 2004, « Localizing the Global. "Domestication" Processes in International News Production », *Media, Culture and Society*, vol. 26, n°1, pp. 25-44.
- Degand, A., Grevisse, B. (Éds.), 2012, *Journalisme en ligne. Pratiques et recherches*, Bruxelles, De Boeck.
- Domingo, D., Paterson, C. (Éds.), 2011, *Making Online News – Volume 2. Newsroom Ethnography in the Second Decade of Internet Journalism*, New York, Peter Lang.
- Eberwein, T., Brost, E., Hahn, O., Lönnendonker, J., 2010, « Foreign correspondents as context translators between cultures. Interdisciplinary theory model of journalistic transfer and translational equivalency », Communication présentée au congrès international ECREA 2010, Hambourg.
- Eide, E., 2010, « Blogosphere and world news. Foreign reporters' blogs and emerging public sphere », Communication présentée au congrès international ECREA 2010, Hambourg.
- Estienne, Y., 2007, *Le journalisme après Internet*, Paris, L'Harmattan.
- Foote, J. S., 2005, « The Changing Role of TV Network News Correspondents », in Tunstall, J. (Éd.), *Media Occupations and Professions : Reader*, New York, Oxford University Press, pp. 158-160.
- Gross, P., Kopper, G., 2011, *Understanding Foreign Correspondence*, New York, Peter Lang.
- Hallin, D., Mancini, P., 2004, *Comparing Media Systems. Three Models of Media and Politics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Hamilton, J. M., Jenner, E., 2004(a), « Redefining Foreign Correspondence », *Journalism*, vol. 5, n°3, pp. 301-321.
- Hamilton, J. M., Jenner, E., 2004(b), « Foreign Correspondence : Evolution, Not Extinction », *Nieman Reports*, vol. 58, n°3, pp. 98-100.
- Hannerz, U., 2004, *Foreign News. Exploring the world of Foreign Correspondents*, Chicago, Londres, The University of Chicago Press.
- Lagneau, É., Nicey, J., Palmer, M., Rebillard, F., 2013, « La dynamique sociale des sources et flux des nouvelles », *Sur le journalisme* [En ligne], vol. 2, n°1.
- Le Cam, F., Ruellan, D. (Éds.), 2014, *Changements et permanences du journalisme*, Paris, L'Harmattan.
- Le Cam, F., 2005, *L'identité du groupe des journalistes du Québec au défi d'Internet*, Thèse en Sciences de l'information et de la communication, Université de Rennes 1/Université Laval à Québec, URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00011013/en/>.
- McManus, J., 1994, *Market-Driven Journalism. Let the Citizen Beware ?*, Thousand Oaks, CA, Sage Publications.
- Nicey, J., Agostino, A., 2014, « Foreign correspondents in France », in Terzis, G. (Éd.), *Mapping Foreign Correspondence in European Countries*, New York/London, Routledge, ECREA Series, pp. 93-104.
- Palmer, M., 2011, *Homo Informans : l'urgence des news au fil des millénaires*, Paris, Éditions de l'Amandier.
- Palmer, M., Nicey, J., 2011, *Lexique subjectif de l'homme informant*, Paris, Éditions de l'Amandier.
- Palmer, M., 1994, « Les héritiers de Théophraste », in Ruellan, D., Lacan, J.-F., Palmer, M., *Les journalistes. Stars, scribes et scribouillards*, Paris, Syros.
- Palmer, M., 1983, *Des petits journaux aux grandes agences. Naissance du journalisme moderne 1863-1914*, Paris, Aubier.
- Paterson, C., Domingo, D., 2008, *Making Online News. The Ethnography of New Media Production*, New York, Peter Lang.
- Ribadeau-Dumas, V., 2010, *Le Centre d'accueil de la presse étrangère : un instrument de diplomatie publique ?*, Mémoire de 4e année (sous la direction de D. Ruellan), Rennes, Sciences Po Rennes.
- Sambrook, R., 2010, « Are Foreign Correspondents Redundant ? The changing face of international news », Oxford, Reuters Institute for the Study of Journalism.
- Terzis, G. (Éd.), 2014, *Mapping Foreign Correspondence in Europe*, New York/London, Routledge, ECREA Series.
- Wu, H. D., Hamilton, J. M., 2004, « US Foreign Correspondents. Changes and Continuity at the Turn of the Century », *Gazette 66*, vol. 6, pp. 517-532.

Fr. Cette contribution s'intéresse aux correspondants étrangers exerçant en France, assez peu étudiés. La réflexion proposée repose en grande partie sur une vingtaine d'entretiens avec les journalistes eux-mêmes, travaillant à Paris pour différents pays et supports, et qu'ils soient sous contrat permanent ou à la pige (échantillon constitué en proportion de données officielles habituellement pas ou peu communiquées). Les transformations à l'œuvre sont analysées sous le prisme de leurs profils divers et de leurs productions : les aspects scrutés vont de la sélection de l'information à la couverture de l'actualité de la France qu'ils donnent à voir à leurs concitoyens d'origine. Les correspondants de presse étrangère sont soumis comme la plupart des journalistes à de fortes pressions (économiques, temporelles, organisationnelles, etc.) liées à l'émergence non seulement des outils numériques mais aussi de nouveaux types de concurrents (y compris non professionnels). Ils révèlent d'une part de profondes disparités dans leurs conditions de travail, marquées en premier lieu par la fermeture de nombreux bureaux à proprement parler, d'autre part un accroissement et un élargissement des tâches qui leur sont demandées, notamment par leurs supérieurs au siège. Cela génère, pour eux comme pour le chercheur, plusieurs interrogations sur leurs pratiques et sur leur identité. Va-t-on vers une disparition de la profession même de correspondant de presse étrangère, ou s'agit-il d'un changement de modèle, supposant pour les correspondants des missions redéfinies ? Et ces derniers doivent-ils l'apprécier comme une opportunité ou comme une menace ? Cet article se propose d'analyser, y compris à la lumière de principes historiques liés à la correspondance de presse, les évolutions récentes et les perspectives de la production d'information *sur* et *depuis* la France. Il examine les routines, bouleversements et paradoxes de ce métier spécifique, et *in fine* l'intérêt de ces questions pour les publics.

Mots-clés : Information internationale ; correspondant étranger ; pratiques journalistiques professionnelles ; circulation des nouvelles ; *breaking news*.

Pt. Esta proposta examina um tema raramente abordado: o dos correspondentes estrangeiros que trabalham na França. A análise é baseada em 20 entrevistas em profundidade com jornalistas que trabalham em Paris para vários países e meios de comunicação, com contratos permanentes e como freelancers (a amostra foi estabelecida em proporção aos dados oficiais que raramente são compartilhados). A evolução da profissão é analisada tendo em conta os diversos perfis dos correspondentes e métodos de produção utilizadas, o processo de seleção da informação e a cobertura de notícias francesas que serão destinadas ao público nos países de origem. Como a maioria dos jornalistas, os correspondentes estrangeiros estão sob pressões econômicas, organizacionais e do tempo criadas pela emergência de ferramentas digitais e uma nova marca da concorrência (incluindo os não-profissionais). Existem também profundas disparidades em suas condições de trabalho – algumas marcadas pelo fechamento dos chamados “escritórios”, bem como um aumento e ampliação das suas funções. Para eles (e para os pesquisadores), isso gera questionamentos sobre suas práticas e identidade. Estamos caminhando para a extinção da profissão de correspondente estrangeiro ou é uma mudança de paradigma que necessita de uma redefinição de sua missão? É uma oportunidade ou uma ameaça? Este estudo parte de uma perspectiva histórica da prática do jornalismo de correspondência para analisar a evolução recente e as perspectivas da produção midiática *na* e *da* França, examinando as rotinas, convulsões e paradoxos da posição de correspondente estrangeiro e como isso afeta o público.

Palavras-chave: notícias internacionais, correspondente estrangeiro, práticas jornalísticas profissionais, circulação de notícias, *breaking news*.

En This paper examines the rarely addressed topic of foreign correspondents working in France. The analysis is largely based on about twenty in-depth interviews with journalists working in Paris for various countries and media outlets, both permanent and freelance (the sample was established in proportion to official data that is seldom shared). The evolution of their profession is studied taking into account their diverse profiles and production methods, their information selection and the coverage of French news they offer their consumers at home. Like the majority of journalists, foreign correspondents are under the economic, organizational and time pressures created by the emergence of digital tools and a new brand of competition (including non-professionals). There are also profound disparities in their working conditions—some facing closure of so-called “bureaus,” as well as an increase and expansion of their tasks. For them (and for the researchers), this generates questions about their practices and identity. Are we headed towards the extinction of the profession of foreign correspondent, or is it a paradigm shift necessitating a redefinition of their mission? Is it an opportunity or a threat? This study, from a historical perspective of the occupation of press correspondent, proposes to analyze the recent evolution and perspectives of media production *on* and *from* France by examining the routines, upheavals and paradoxes of the position of foreign correspondent and how they affect the public.

Keywords: international news, foreign correspondent, professional journalistic practices, news circulation, breaking news

